

Neuvaine au sanctuaire Notre-Dame de la Sarte (Huy), du 7 au 15 mai 2022

Jour 6

La sollicitude se laisse toucher au cœur

La sollicitude naît de la grâce et entraîne à la grâce

Le thème de cette neuvaine est la sollicitude dans la ligne du bel ouvrage que le Père Ignace Berten a rédigé sur ce sujet. Je le cite : « La sollicitude, écrit-il, trouve son origine dans le moment où on est touché au cœur par ce que les gens vivent et souffrent. La sollicitude est intelligence du cœur. Elle est fondamentalement une empathie faite de bienveillance, d'admiration de ce qui est beau dans les personnes ou les événements du quotidien (...), de compassion face à la souffrance vécue (...) et d'indignation (...) et de protestation face à ce qui méprise la dignité humaine¹ »

La sollicitude dans cette perspective est une qualité du cœur. Elle est la capacité d'admiration de ce qui est beau. Elle est la capacité de compassion face à la souffrance des autres, une compassion qui se traduit dans l'action concrète.

En préparant mon intervention, je me suis demandé comment traiter de la sollicitude sans redire en moins bien ce que le Père Ignace a écrit ou ce que d'autres intervenants avant ou après moi ont dit ou diront. Pour me donner un espace de parole spécifique, j'ai pris le parti de croiser le thème de la sollicitude avec un autre thème : celui de la grâce. Sollicitude et grâce sont, en effet, des thèmes étroitement apparentés. L'un ne va pas sans l'autre. Pour faire bref, je dirais simplement ceci : la sollicitude naît de la grâce et entraîne à la grâce. Par grâce, j'entends le bienfait donné ou le bienfait reçu : on fait grâce ou on rend grâce. En d'autres termes, la sollicitude trouve son élan dans les bienfaits reçus. Et, en retour, elle entraîne au bienfait donné, à la bienfaisance et à la bienveillance. Comme vous le voyez, la sollicitude est envisagée ici dans un processus où il y a du donné, du reçu et du rendu gracieusement.

Je diviserai mon propos en trois points. Je parlerai tout d'abord de la sollicitude et de la grâce sur le plan anthropologique, sur le plan de l'expérience humaine. J'ai intitulé ce premier point : la sollicitude, la grâce au cœur. Le deuxième point proposera une réflexion de théologie chrétienne. Je l'ai intitulé : la sollicitude divine : une surabondance de grâces. Enfin,

¹ Ignace Berten, *La sollicitude. Un mode de vie évangélique*, Ed.Salvator, Paris, 2019, p.17

dans un troisième point, j'envisagerai l'évangélisation comme témoignage rendu à la grâce de Dieu et comme sollicitude à l'égard d'autrui.

1. La sollicitude : la grâce au cœur

Premier point donc. La sollicitude : la grâce au cœur. Ce premier pont sera, comme annoncé, d'ordre anthropologique. Où et comment affleure dans le champ humain l'expérience de la grâce

Remarquons tout d'abord que le terme « grâce » fait partie du vocabulaire commun. C'est un mot de la langue. Arrêtons-nous à l'expression « grâce à ». Par exemple, « c'est grâce à toi que j'ai pu achever cette tâche. » Ou : « C'est grâce à un concours de circonstance que j'ai pu obtenir tel poste ». L'expression « grâce à » désigne donc un processus par lequel on reçoit ou on obtient quelque chose gracieusement, gratuitement, comme un don qui advient, comme une faveur qui est donnée, sans l'avoir soi-même produite. La grâce, c'est ce qui m'est donné par la médiation bénéfique d'un autre ou par un concours de circonstances. Cette expérience de la donation est plaisante, elle est agréable. Et elle suscite un sentiment de reconnaissance. Je rends grâce, je remercie l'autre pour la sollicitude qu'il a eu à mon égard. Ou bien, je remercie la vie. C'est un cadeau reçu d'un autre ou de la vie s'il n'y a pas de donateur reconnu.

La grâce, c'est le don reçu d'un autre gratuitement. Ou c'est le don offert à quelqu'un pour lui être agréable sans que cela soit un dû. La grâce désigne le don - ce qui est offert ou reçu-, elle désigne aussi la relation gracieuse avec autrui dans laquelle les dons s'échangent et se transmettent gratuitement sans compter. La grâce désigne donc ce qui est donné, mais aussi la relation de gratuité elle-même.

On sait combien il importe pour tout être humain d'avoir dans sa vie au moins une personne dont il a l'assurance qu'il en sera toujours accueilli, aimé, sans condition, sans devoir payer. Cette relation est éprouvée comme gratifiante, agréable. Elle est cause de bonheur. On peut dire alors que c'est une relation gracieuse : elle est empreinte d'inconditionnalité.

Pour mesurer l'importance et l'extension de la grâce dans nos vies, on peut repérer et énumérer tous les mots qui sont construits sur la racine grâce et aussi les expressions de la langue.

Gratuit, gratis : ces termes désignent ce qui est donné sans devoir payer ou le fonctionnement relationnel où les dons s'échangent sans calcul. Ce que l'on donne ou reçoit sans faire payer, sans payer.

La **gratuité** désigne une relation d'échange de biens ou de services avec autrui, en liberté, sans obligation de payer.

La **gratitude** désigne le sentiment de reconnaissance à l'égard d'autrui pour un don reçu.

Savoir gré veut dire être reconnaissant

Gré signifie consentement. De plein gré, de bon gré. Sans contrainte ; en liberté, sans obligation ; assentiment de bon cœur.

Gracier signifie pardonner, accorder son pardon, relever de la faute, renouer une relation gracieuse après une mal commis. Restaurer une relation d'accueil, faire grâce.

Faire grâce : lever la dette, ne plus devoir payer.

Le coup de grâce, par pitié, met fin à une épreuve, arrête un supplice, en libère

Agréable : plaisant, qui donne du plaisir et du bonheur. Une relation gracieuse est source de bonheur

Gratifier : donner gratuitement pour le plaisir, par-dessus le marché.

Gratifiant : qui fait plaisir, qui honore

Gracieux : beau, joli, élégant, charmant. La grâce a un aspect esthétique. Ce qui donne un sentiment de beauté. Beauté formelle et aussi beauté morale

Gracile : sans force, sans violence, un peu faible, sans force, vulnérable. Ce qui induit le souci de protéger ce qui est vulnérable.

En résumé, une relation gracieuse ou un style gracieux conjoint la gratuité, le plaisir, la liberté, la beauté, le bonheur, le pardon, la vulnérabilité, la douceur à l'opposé de la violence.

Faisons un pas de plus. Parler ainsi de la grâce, c'est souligner la priorité, la primauté du don dans notre existence. Le don – ou la grâce – est au fondement de notre existence. Ce qui fonde l'existence humaine, c'est le don. Il y a une priorité et une primauté du don. Le don fonde le lien social. On devient quelqu'un pour quelqu'un à partir du moment où il y a du don. Le don est la matrice de notre vie. Qu'est-ce que nous avons que nous n'ayons reçu. La vie est don, la vie est grâce. On est toujours précédé par le don. On est toujours redevable à autrui du fait que l'on reçoit la vie, qu'elle est donnée par grâce. Nous sommes redevables de tous les samaritains de notre vie, qui nous ont donné la vie, nous ont éduqués, élevés, construits. Si l'on se réfère à la parabole du bon samaritain², aimer son prochain, c'est aimer ceux qui se sont rendus proches de nous, ceux qui nous ont nourri, élevés, relevés dans des moments difficiles et faire comme eux, faire de même, se rendre proches comme eux-mêmes se sont rendus proches de nous.

Le sociologue Marcel Mauss, dans son ouvrage classique *Essai sur le don*³, a montré que la modalité première et primordiale des relations sociales n'est pas le marché, mais le don. Dans les sociétés primitives, avant l'apparition du commerce, avant le troc, les biens

² Françoise Dolto, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, Ed. Jean Pierre Delarge, éditions universitaires, Paris, 1977, pp.151-175.

³ Marcel Maux, *Essai sur le don*, PUF, 1973. (Cfr. *La revue du MAUSS* : Mouvement Anti Utilitariste dans les Sciences Sociales)

s'échangeaient sous la modalité du don, du donner/ recevoir/ rendre. C'est là le fondement du lien social, qui fait la société. Cette économie du don subsiste et demeure dans les sociétés marchandes : dans les relations familiales, amicales, dans le bénévolat, dans les services sociaux et jusque dans le marché (« Par-dessus le marché, je vous donne... »). Les situations de danger, de catastrophes ou de mort réactivent dans les sociétés le don quand l'Etat et le marché font défaut⁴.

Terminons cette réflexion sur la grâce, le don en évoquant l'échange de cadeaux typique d'une relation de grâce. Le cadeau peut être de petit prix ou de grand prix, toujours pour signifier que la relation est précieuse. Quand on reçoit un cadeau, on dit « Il ne fallait pas ». Et l'autre répond : « Mais, ce n'est rien ». Ce petit dialogue est un mensonge, mais on le sait. Si, « il fallait » et ce n'est pas « rien ». Dans ce petit dialogue, on affirme le don, mais un don qui ne pèse pas, qui reste gratuit, qui n'oblige pas, qui ne fait pas de l'autre un obligé. L'autre rendra s'il le veut, ce qu'il voudra, comme il le voudra et quand il voudra. Et cette relation ainsi créée est éprouvée comme gratifiante, comme précieuse, hors de prix. Il y a du bonheur à donner et à recevoir par grâce. C'est un échange en liberté, pour le bonheur, pour la joie.

2. La sollicitude de Dieu : une surabondance de grâce

Le christianisme est de part en part la révélation d'un mystère de grâce de la part de Dieu. Toute célébration chrétienne commence par énoncer la grâce de Dieu « La grâce – on pourrait dire la sollicitude – de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père, la communion de l'Esprit Saint soient avec vous » (2 Co 13,14). « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (*Jean 1:17*)

L'inouï de l'évangile – souvent occulté, enfoui ou ignoré - est de dire précisément que tout être humain, quel qu'il soit, bon ou mauvais, ouvrier de la première ou de la dernière heure, peut trouver ce lieu d'accueil inconditionnel en la puissance mystérieuse de qui nous tenons la vie et que nous appelons Dieu : Père, Fils et Esprit. Dieu est un foyer de grâce, d'accueil inconditionnel, sans qu'il faille le mériter, sans qu'il faille payer.

Le mystère de grâce dont nous sommes les témoins est celui d'un amour inconditionnel : « Oui, j'en ai l'assurance, ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 8,38). Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, pas même notre péché.

⁴⁴ Jacques Godbout relate le cas de la « tempête de verglas » qui s'est produite au Québec en 1998. Les câbles électriques se sont tous brisés dans le pays sous le poids du gel. Le pays a été privé d'électricité et donc de chauffage. L'Etat était impuissant devant cette crise. On aurait pu s'attendre à ce que le prix du bois de chauffage augmente sous la pression de la demande. Mais c'est l'inverse qui s'est passé. La crise a été surmontée par une distribution gratuite du bois. Ni l'Etat ni le marché ne pouvaient solutionner le problème. Le pays est sorti de la crise par le don. Voir Jacques Godbout, *L'esprit du don*, La découverte, Montréal, 2000.

« Même si mon père et ma mère viennent à m'abandonner, l'Éternel m'accueillera » (PS 27,10).

C'est peut-être une des choses les plus difficiles à croire pour les chrétiens : croire en l'amour poussé jusqu'à l'extrême, un amour qui « croit tout, espère tout, endure tout » (1Co 13,7). On résiste à croire en cet amour de Dieu qui ne se reprend jamais. Inconsciemment, on met des réserves à l'amour de Dieu comme si Dieu pouvait revenir sur son amour ou même devenir une menace qui pèse sur nos vies ; une menace de colère et de damnation. Pourtant, comme le manifeste le Seigneur Jésus qui a aimé jusqu'à l'extrême, l'amour de Dieu n'a pas de limite. Dès lors, nous sommes libérés de la peur de Dieu. Ou encore dit St Paul : « Nous n'avons pas reçu un Esprit qui nous ramène à la peur, mais un Esprit qui nous fait crier : abba, Père » (Rm 8,15). « L'amour bannit la crainte », dit saint Jean (1Jn 4,18).

L'évangile nous parle de l'abondance et même de la surabondance de la grâce de Dieu. On est ici dans l'ordre de l'excès. « De sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce » (Jn 1,16) « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. (Rm 5,8) ». « La où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm, 5,20). Nous avons reçu grâce après grâce.

Il y a premièrement la grâce de la création. La création par Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit. Ne l'oublions pas, en effet, la création est une œuvre trinitaire. Dieu donne la vie. « Voici que je vous donne » ; c'est le premier mot que Dieu, selon le récit de la genèse, adresse à l'humanité.

Cependant, cette grâce de la création n'est pas confinée en son commencement. La création ne se décline pas au passé. La grâce de la création continue à travers l'histoire. Notre création est devant nous. La création est inachevée. Dieu créateur accompagne l'histoire ; il crée et recrée. La création est encore dans les douleurs de l'enfantement et ce qui vient est sans commune mesure par rapport à ce qui a été (Rm 8,18-25). C'est la grâce du salut, incluse dans la création et qui est promise à toute la création, à toute l'humanité. Le salut ne vient pas s'ajouter à l'histoire, il est inclus dans la création. Le salut est l'objet d'une promesse plus originelle que le péché originel. La promesse de la résurrection est incluse dans la création et comme le dit le pape François, « la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame de notre histoire » (*Evangelii Gaudium*, 278). Nous ne sommes pas des êtres vivants dont l'horizon est la mort, mais des êtres mortels dont l'horizon est la vie. Toute l'humanité est prise dans cette promesse.

Il y a la grâce de la création et, incluse dans le mouvement de la création, la grâce du salut qui se déploie pour tous dans l'histoire : la grâce de la résurrection toujours en cours et en devenir dans l'espérance de son achèvement.

Et puis, il y a, de surcroît, la grâce de le savoir, de vivre dès maintenant de cette espérance, de s'en réjouir et d'en témoigner. Ainsi sommes-nous invités à entrer dans ce mystère de « grâce après grâce » et à en être les témoins.

3. L'évangélisation : un témoignage rendu à la grâce de Dieu et une sollicitude à l'égard du monde

Je voudrais dans ce troisième point parler de l'évangélisation précisément comme témoignage rendu à la sollicitude de Dieu et comme sollicitude à l'égard du monde. L'évangélisation comme sollicitude à l'égard du monde, je l'envisagerai en quatre étapes :

3.1. La sollicitude de l'écoute

Au matin, de Pâques, quand les femmes arrivent au tombeau pour embaumer le corps du Christ, elles voient la pierre roulée et entendent le message de l'ange : « Il n'est plus ici, il est ressuscité ; il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez » (Mt 28,5-7). Cette invitation nous conduit à chercher et à reconnaître l'Esprit du Christ ressuscité, le Royaume de Dieu présent dans le monde, à l'oeuvre dans la création elle-même. Comme le dit le pape François : « La résurrection du Christ produit partout les germes de ce monde nouveau. Et même s'ils venaient à être taillés, ils poussent de nouveau, car la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame cachée de cette histoire » (*Evangelii Gaudium*, 278). L'évangélisation ne commence pas, en ce sens, par notre parole, mais par une écoute, par une lecture de ce qui se passe autour de nous. Il s'agit, selon une formule ignatienne, de « voir Dieu en toutes choses », de reconnaître le Royaume de Dieu déjà présent dans le monde. Il y a de la violence dans le monde, mais aussi une capacité de dévouement, de courage, de don de soi qui force l'admiration. L'évangélisation commence donc par discerner le Royaume présent dans les cœurs. Cela suppose une capacité de proximité, d'écoute, d'apprentissage dans les rencontres que l'on fait. Jésus avait cette capacité d'écoute, d'apprentissage et d'admiration dans sa rencontre des gens. : il faisait de toute rencontre un événement. Les béatitudes, il les a apprises en voyant la vie des gens. « Femme ta foi est grande » (Mt 15, 28), dit Jésus à la syro-phénicienne. « Je n'ai jamais vu une telle foi en Israël » (Lc 7,1-10) dit Jésus au centurion.

Dans l'évangélisation, on n'apporte pas aux autres ce qu'ils n'ont pas, mais on découvre avec eux et en eux la présence de l'Esprit du Christ ressuscité. Jésus avait cette capacité d'écoute. La sollicitude consiste notamment en cette proximité affectueuse avec autrui qui fait que l'on apprend des autres, qu'on se laisse instruire par leur savoir-faire, leur sagesse, leur dévouement parfois héroïque. Il s'agit, en d'autres termes, de se laisser instruire par la sainteté quotidienne des gens. C'est porter sur autrui un regard bienveillant qui permet de lire leur richesse et d'y reconnaître l'Esprit de Dieu à l'oeuvre, là même on ne n'attendait pas. L'évangélisation, elle commence quand on se laisse évangéliser avec humilité par ceux et celles que l'on souhaite évangéliser.

Bref, évangéliser, ce n'est pas apporter aux autres d'en haut ce qu'ils n'ont pas, mais découvrir avec eux ce qui est déjà donné dans leur vie, même à leur insu.

3.2. La sollicitude de l'action charitable.

Le deuxième temps de l'évangélisation consiste à rejoindre ce courant d'amour qui se manifeste dans les relations humaines, d'y prendre part, de s'y mêler. Il s'agit ici pour les communautés chrétiennes de s'engager autant qu'elles peuvent, de manière inventive, dans le service, dans les œuvres de charité sous toutes ses formes. L'Eglise est faite pour servir l'homme, non point pour se servir et encore moins pour asservir. Cette fonction diaconale de l'église est première et prioritaire. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel (...) s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Ph 2,5-7). Les chrétiens ont à contribuer avec tous les hommes de bonne volonté à la promotion des valeurs évangéliques dans la société et à lutter contre tout ce qui défigure l'homme. Leur sollicitude consiste, à cet égard, à s'engager solidairement, dans les lieux de pauvreté, de souffrance, d'exclusion et de désespérance pour instaurer de justes relations entre les sexes, les classes sociales, les cultures, les religions, les nations et la nature. Prennent place ici toutes les œuvres de miséricorde qu'énumère l'évangile de Matthieu au chapitre 25 : accueillir l'étranger, visiter les malades, visiter les prisonniers, nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont démunis, accompagner les mourants. Ou encore, c'est la pratique des béatitudes : douceur, paix, miséricorde, droiture, construction de la paix. On rejoint ici concrètement la sollicitude comme attention affectueuse, intelligente active et inventive à l'égard d'autrui. La sollicitude est passion, compassion, action pour autrui, indignation contre tout ce qui défigure l'humanité. Elle est parti pris pour les pauvres et les exclus.

Bref, ce deuxième temps de l'évangélisation, c'est de s'engager passionnément pour l'humanité. C'est charité des œuvres : la diaconie sous toutes ses formes. L'évangélisation, ne l'oublions pas, commence par les corps. La charité, elle se ressent dans les corps

3.3. La sollicitude de l'annonce évangélique

Le troisième temps de l'évangélisation, c'est l'annonce, l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Cette annonce de la Bonne Nouvelle est elle-même un acte de charité envers autrui. C'est la charité qui presse à évangéliser. Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est, en effet, offrir à l'autre le meilleur qu'on puisse lui donner. Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est d'abord honorer le droit de l'autre de l'entendre. Et c'est lui ouvrir l'accès à un cadeau précieux : le trésor caché dans un champ, dont parle l'évangile, que l'on découvre avec ravissement. L'annonce de l'évangile est, en ce sens, en lien avec les œuvres « la première des charités », dit Jean-Paul II⁵. On annonce la Bonne Nouvelle, par amour, pour l'amour et pour la joie. « Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous et notre communion, elle est avec le Père de Jésus-Christ et nous vous écrivons cela pour que votre joie soit remplie » (1Jn1,1-4)

La foi est précieuse pour ce qu'elle permet de reconnaître, de vivre et de célébrer ensemble. Elle n'est pas nécessaire pour le salut. On peut être sauvé en dehors de la foi chrétienne. Le Christ est sauveur de tous, mais le salut par le Christ n'est pas réservé aux chrétiens. Paul VI le souligne : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas

⁵ Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 50, 6 juin 2001.

l'Évangile » (Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 80). Et « Puisque le Christ est mort pour nous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et Spes* 22, *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1260). Il y a du salut, en effet, par ce que Paul VI appelle les voies ordinaires (c'est-à-dire, dans l'ordre sacramentel) et aussi par des voies extraordinaires (c'est-à-dire, en dehors de l'ordre sacramentel). La foi et l'appartenance à l'Église ne sont pas nécessaire pour le salut. Le salut passe par la miséricorde de Dieu, par la pratique des béatitudes et par les œuvres de miséricorde. Dès lors, si on annonce l'évangile, ce n'est pas pour que le monde soit sauvé mais parce qu'il est sauvé, parce que la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame de notre histoire (*Evangelii Gaudium*, 278). On peut vivre sous les nuages en profitant du soleil mais sans le voir. Es si à un moment donné, le ciel s'ouvre ; alors, tout change de couleur. On se réjouit de voir sous le soleil. Ainsi en va-t-il de la foi. On peut vivre sans elle. Mais si le ciel s'ouvre, tout est renouvelé. On voit les choses de manière nouvelle. On découvre alors l'inouï de l'Évangile : Dieu est celui en qui, qui que nous soyons, bon ou mauvais, ouvrier de la première ou de la dernière heure, nous avons l'assurance d'être accueillis et aimés, sans conditions, sans le mériter, sans devoir payer. C'est cela que nous annonçons, non pas pour être sauvés, mais parce que nous sommes sauvés.

3.4. La sollicitude catéchétique.

Enfin, on peut encore ajouter un quatrième moment de l'évangélisation. Il consiste non seulement à annoncer la Bonne Nouvelle du salut à tous et à toutes, mais à accompagner fraternellement ceux et celles - enfants, jeunes ou adultes - qui le souhaitent dans la foi. La sollicitude est ici catéchétique : elle consiste à ouvrir les chemins de la foi à ceux et celles qui le souhaitent et à les accompagner affectueusement sur ce chemin. C'est tout l'enjeu de l'initiation chrétienne : dans le mot « initiation », vous avez l'idée d'itinéraire et l'idée de début. « In-ire », c'est commencer un chemin. « On ne naît pas chrétien, on le devient », disait Tertullien. La sollicitude chrétienne, elle est aussi dans le souci d'offrir un accompagnement personnalisé et fraternel dans la foi au sein de la communauté chrétienne, dans ses engagements dans le monde. C'est la communauté qui se doit d'offrir un accueil aux nouveaux croyants. C'est la communauté qui catéchise. Il n'y a pas de catéchèse aujourd'hui, en effet, sans l'existence de communautés vivantes qui offrent un bain de vie ecclésial qui soit éprouvé comme désirable, bon et humanisant par tous ceux et celles qui sont désireux de s'approcher de l'Évangile. La sollicitude catéchétique consiste à offrir une présence fraternelle dans la maturation de la foi.

Voilà, me semble-t-il les quatre temps fondamentaux de l'évangélisation. L'écoute et l'admiration. la pratique de la charité, l'annonce de la Bonne Nouvelle, la sollicitude catéchétique. Puissent nos communautés cultiver cette sollicitude.

André Fossion s.j.
andre.fossion@lumenvitae.be